

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE DÉNOUEMENT IM- PRÉVU

MARIVAUX

Comédie — 1727

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE DENOUEMENT IMPRÉVU	5
-----------------------------	---

LE DENOUEMENT IMPRÉVU

SCÈNE I

Dorante, Maître Pierre.

DORANTE *(d'un air désolé)*

Je suis au désespoir, mon pauvre maître Pierre : je ne sais que devenir.

MAÎTRE PIERRE

Eh ! Marguenne, arrêtez-vous donc ! Voute lamentation me corrompt toute ma balle humeur.

DORANTE

Que veux-tu ? J'aime Mademoiselle Argante plus qu'on n'a jamais aimé : je me vois à la veille de la perdre, et tu ne veux pas que je m'afflige ?

5

MAÎTRE PIERRE

En sait bian qu'il faut parfois s'affliger ; mais faut y aller pus bellement que ça ; car moi, j'aime itou Lisette, voyez-vous ! En-dit que stila qui veut épouser Mademoiselle Argante a un valet ; si le maître épouse notre demoiselle ; il l'emmènera à son châtaiu ; Lisette suivra : la velà emballée pour le voyage, et c'est autant de perdu pour moi que ce ballot-là ; ce guiable de valet en fera son proufit. Je vois tout ça fixiblement

10

clair : stanpendant, je me tians l'esprit farme, je bataille contre le cha-
grin ; je me dis que tout ça n'est rian, que ça n'arrivera pas ; mais, mor-
gué ! Quand je vous entends geindre, ça me gête le courage. Je me dis :
Piarre, tu ne prends point de souci, mon ami, et c'est que tu t'enjôles ; si
tu faisais bian, tu en prenrais : j'en prends donc. Tenez ; tout en parlant
de chouse et d'autre, velà-t-il pas qu'il me prend envie de pleurer ! Et
c'est vous qui en êtes cause.

15

20

DORANTE

Hélas ! Mon enfant, rien n'est plus sûr que notre malheur : l'époux
qu'on destine à Mademoiselle Argante doit arriver aujourd'hui, et c'en
est fait ; Monsieur Argante, pour marier sa fille, ne voudra pas seule-
ment attendre qu'il soit de retour à Paris.

MAÎTRE PIERRE

C'en est donc fait ? Queu piquié que, noute vie, Monsieur Dorante !
Mais pourquoi est-ce que Monsieur Argante, noute maître ; ne veut pas
vous bailler sa fille ? Vous avez une bonne métairie ici ; vous êtes un joli
garçon, une bonne pâte d'homme, d'une belle et bonne profession ;
vous plaidez pour le monde. Il est bian vrai quou n'êtes pas chanceux,
vous pardez vos causes ; mais que faire à ça ? Un autre les gagne ; tant
pis pour ceti-ci, tant mieux pour ceti-là ; tant pis et tant mieux font aller
le monde : à cause de ça faut-il refuser sa fille aux gens ? Est-ce que le
futur est plus riche que vous ?

25

30

DORANTE

Non : mais il est gentilhomme, et je ne le suis pas.

MAÎTRE PIERRE

Pargué, je vous trouve pourtant fort gentil, moi.

35

DORANTE

Tu, ne m'entends point : je veux dire qu'il n'y a point de noblesse dans ma famille.

MAÎTRE PIERRE

Eh bien ! Boutez-y-en ; ça est-il si char pour s'en faire faute ?

DORANTE

Ce n'est point cela ; il faut être d'un sang noble.

MAÎTRE PIERRE

D'un sang noble ? Queu guiable d'invention d'avoir fait comme ça du sang de deux façons, pendant qu'il viant du même ruissiau ! 40

DORANTE

Laissons cet article-là ; j'ai besoin de toi. Je n'oserais voir Mademoiselle Argante aussi souvent que je le voudrais, et tu me feras plaisir de la prier, de ma part, de consentir à l'expédient que je lui ai donné.

MAÎTRE PIERRE

Oh ! Vartigué, laissez-moi faire ; je parlerons au père itou : il n'a qu'à venir, avec son sang noble, comme je vous le rembarrai ! Je nous traitons tous deux sans çarimonie ; je sis son farmier, et en cette qualité, j'ons le parvilège de l'assister de mes avis ; je sis accoutumé à ça : il me conte ses affaires, je le gouvarne, je le réprimande : il est bavard et têtù ; moi je suis roide et prudent ; je li dis : il faut que ça soit, le bon sens le veut ; là-dessus il se démène, je hoche la tête, il se fâche, je m'emporte, il me repart, je li repars : Tais-toi ! Non, morgué ! Morgué, si ! Morgué, non ! Et pis il jure ; et pis je li rends ; ça li établit une bonne opinion de mon çarviau, qui l'empêche d'aller à l'encontre de mes volontés : et il a 45 50

raison de m'obéir ; car en vérité, je sis fort judicieux de mon naturel, 55
sans que ça paraisse : ainsi je varrons ce qu'il en sera.

DORANTE

Si tu me rends service là dedans, maître Pierre, et que Mademoiselle Argante n'épouse pas l'homme en question, je te promets d'honneur cinquante pistoles en te mariant avec Lisette.

MAÎTRE PIERRE

Monsieur Dorante, vous avez du sang noble, c'est moi qui vous le dis ; 60
ça se connaît aux pistoles que vous me pourmettez, et ça se prouvera tout à fait quand je les recevrons.

DORANTE

La preuve t'en est sûre ; mais n'oublie pas de presser Mademoiselle Argante sur ce que je t'ai dit.

MAÎTRE PIERRE

Tatiguienne ! Dormez en repos et n'en pardez pas un coup de dent : si 65
alle bronchait, je li revaudrais. Sa bonne femme de mère, alle est défunte, et cette fille-ci qu'alle a eu, alle est par conséquent la fille de Monsieur Argante, n'est-ce pas ?

DORANTE

Sans doute.

MAÎTRE PIERRE

Sans doute. Je le veux bian itou, je n'empêche rian, je sis de tout bon accord ; 70
mais si je voulions souffler une petite bredouille dans l'oreille du

papa, il varrait bien que Mademoiselle Argante est la fille de sa mère ;
Mais velà tout.

DORANTE

Cela n'aboutit à rien ; songe seulement à ce que je te promets.

MAÎTRE PIERRE

Oui, le songerons toujours à cinquante pistoles ; mais touchez-moi un
petit mot de l'expédient quou dites. 75

DORANTE

Il est bizarre, je l'avoue ; mais c'est l'unique ressource qui nous reste. Je
voudrais donc que, pour dégôûter le futur, elle affectât une sorte de ma-
ladie, un dérangement, comme qui dirait des vapeurs.

MAÎTRE PIERRE

Dites à la franquette quou voudriais qu'alle fit la folle. Velà bien de
quoi ! Ca ne coûte rian aux femmes : par bonheur elles ont un esprit 80
d'un merveilleux acabit pour ça, et Mademoiselle Argante nous fournira
de la folie tant que j'en voudrons ; son çarviau la met à même. Mais velà
son père : ôtez-vous de par ici ; tantôt je vous rendrons réponse.

SCÈNE II

Monsieur Argante, Maître Pierre.

85

MONSIEUR-ARGANTE

Avec qui étais-tu là ?

MAÎTRE PIERRE

Eh voire, j'étais avec queuequ'un.

MONSIEUR-ARGANTE

Eh ! Qui est-il ce quelqu'un ?

MAÎTRE PIERRE

Aga donc ! Il faut bian que ce soit une parsonne.

MONSIEUR-ARGANTE

Mais je veux savoir qui c'était, car je me doute que c'est Dorante.

90

MAÎTRE PIERRE

Oh bian ! Cette doutance-là, prenez que c'est une çartitude, vous n'y pardrez rian.,

MONSIEUR-ARGANTE

Que vient-il faire ici ?

MAÎTRE PIERRE

M'y voir.

MONSIEUR-ARGANTE

Je lui ai pourtant dit qu'il me ferait plaisir de ne plus venir chez moi.

95

MAÎTRE PIERRE

Et si ce n'est pas son envie de vous faire plaisir, est-ce que les volontés ne sont pas libres ?

MONSIEUR-ARGANTE

Non, elles ne le sont pas ; car je lui défendrai d'y venir davantage.

MAÎTRE PIERRE

Bon, je li défendrai ! Il vous dira qu'il ne dépend de parsonne.

MONSIEUR-ARGANTE

Mais vous dépendez de moi, vous autres, et je vous défends de le voir et
de lui parler. ¹⁰⁰

MAÎTRE PIERRE

Quand je serons aveugles et muets, je ferons voute commission, Monsieur Argante.

MONSIEUR-ARGANTE

Il faut toujours que tu raisonnes.

MAÎTRE PIERRE

Que voulez-vous ? J'ons une langue, et je m'en sars ; tant que je l'aurai, ¹⁰⁵
je m'en sarvirai ; vous me chicanez avec la voute, peut-être que je vous
lanterne avec la mienne.

MONSIEUR-ARGANTE

Ah ! Je vous chicane ! C'est-à-dire, maître Pierre, que vous n'êtes pas
content de ce que j'ai congédié Dorante ?

MAÎTRE PIERRE

Je n'approuve rian que de bon, moi.

110

MONSIEUR-ARGANTE

Je vous dis ! Il faudra que je dispose de ma fille à sa fantaisie !

MAÎTRE PIERRE

Acoutez, peut-être que la raison le voudrait ; mais voute avis est bian pus raisonnable que le sian.

MONSIEUR-ARGANTE

Comment donc ! Est-ce que je ne la marie pas à un honnête, homme ?

MAÎTRE PIERRE

Bon ! Le velà bian avancé d'être honnête homme ! Il n'y a que les co-
quins qui ne sont pas honnêtes gens.

115

MONSIEUR-ARGANTE

Tais-toi, je ne suis pas raisonnable de t'écouter ; laisse-moi en repos, et va-t'en dire aux musiciens que j'ai fait venir de Paris qu'ils se tiennent prêts pour ce soir.

MAÎTRE PIERRE

Qu'est-ce quou en voulez faire, de leur musicle ?

120

MONSIEUR-ARGANTE

Ce qu'il me plaît.

MAÎTRE PIERRE

Est-ce quou voulez danser la bourrée avec ces violoneux ? Ça n'est pas permis à un maître de maison.

MONSIEUR-ARGANTE

Ah ! Tu m'impatientes.

MAÎTRE PIERRE

Parguenne, et vous itou : tenez, j'use trop mon esprit après vous. Par la 125
mardi ! Voute ferme, et tous les animaux qui en dépendont, me baillont
moins de peine à gouverner que vous tout seul ; par ainsi, prenez un
autre farmier : je varrons un peu ce qu'il en sera, quand vous ne serez
pus à ma charge.

MONSIEUR-ARGANTE

Fort bien ! Me quitter tout d'un coup dans l'embarras où je suis, et le 130
jour même que je marie ma fille ; vous prenez bien votre temps, après
toutes les bontés que j'ai eues pour vous !

MAÎTRE PIERRE

Voirement, des bontés ! Si je comptions ensemble, vous m'en deveriez
pus de deux douzaines : mais gardez-les, et grand bian vous fasse.

MONSIEUR-ARGANTE

Mais enfin, pourquoi me quitter ? 135

MAÎTRE PIERRE

C'est que mes bonnes qualités sont entarrées avec vous ; c'est qu'ou
voulez marier voute fille à voute tête, en lieu de la marier à la mienne ;
et drès qu'ou ne voulez pas me complaire en ça, drès que ma raison ne
vous sart de rian, et qu'ou prétendez être le maître par-dessus moi qui
sis prudent, drès qu'ou allez toujours voute chemin maugré que je vous 140
retienne par la bride, je pards mon temps cheux vous.

MONSIEUR-ARGANTE

Me retenir par la bride ! Belle façon de s'exprimer !

MAÎTRE PIERRE

C'est une petite similitude qui viant fort à propos.

MONSIEUR-ARGANTE

C'est ma fille qui vous fait parler, je le vois bien ; mais il n'en sera pourtant que ce que j'ai résolu ; elle épousera aujourd'hui celui que j'attends. Je lui fais un grand tort, en vérité, de lui donner un homme pour le moins aussi riche que ce fainéant de Dorante, et qui avec cela est gentilhomme !

145

(À part.)

(Haut.)

MAÎTRE PIERRE

Ah ! Nous y velà donc, à la gentilhommerie ! Eh fi, noute Monsieur ! Ça est vilain à voute âge de bailler comme ça dans la bagatelle ; en vous amuse comme un enfant avec un joujou. Jamais je n'endurerai ça ; voyez-vous, Monsieur Dorante est amoureux de voute fille, alle est amoureuse de li ; il faut qu'ils voyont le bout de ça. Hier encore, sous le barciau de noute jardin je les entendais. Sarvons-li d'une bourde. Ma mie, ce li disait-il, voute père veut donc vous bailler un autre homme que moi ? Eh ! Vraiment oui ! Ce faisait-elle. Eh ! Que dites-vous de ça ? Ce faisait-il. Eh ! Qu'en pourrais-je dire ? Ce faisait-elle. Mais si vous m'aimez bian, vous lui dirais quou ne le voulez pas. Hélas ! Mon grand ami, je lui ai tant dit ! Mais bref, à la parfin que ferez-vous ? Eh ! Je n'en sais rian. J'en mourrai, ce dit-il. Et moi itou, ce dit-elle... Quoi, je mour-

150

155

160

rons donc ? Voute père est bian tarrible... Que voulez-vous ? Comme on me l'a baillé, je l'ai prins...

MONSIEUR ARGANTE *(en colère et s'en allant)*

L'impertinente, avec son amant ! Et toi encore plus impertinent de me rapporter de pareils discours ; mais mon gendre va venir, et nous verrons qui sera le maître.

165

SCÈNE III

Mademoiselle Argante, Lisette, Maître Pierre.

MADemoisELLE ARGANTE

Il me semble que mon père sort fâché d'avec toi. De quoi parliez-vous ?

MAÎTRE PIERRE

De voute noce avec le fils de ce gentilhomme.

LISETTE

Eh bien ?

MAÎTRE PIERRE

Eh bian ! Je ne sais qui l'a enhardi ; mais il n'est pas si timide que de coutume avec moi : il m'a bravement injurié et baillé le sobriquet d'impartinent, et m'a enchargé de dire à Mademoiselle Argante qu'alle est une sotte ; et pisque la velà, je li fais ma commission.

170

LISETTE *(à Mademoiselle Argante)*

Là-dessus, à quoi vous déterminez-vous ?

MADemoiselle ARGANTE

Je ne sais ; mais je suis au désespoir de me voir en danger d'épouser un homme que je n'ai jamais vu ; et seulement parce qu'il est le fils de l'ami de mon père. 175

MAÎTRE PIERRE

Tenez, tenez, il n'y a point de détarmination à ça. J'avons arrêté, Monsieur Dorante et moi, ce qu'ou devez faire, et velà cen que c'est. Il faut qu'ou deveniais folle ; ça est conclu entre nous ; il n'y a pus à dire non : faut parachever. Allons, avancez-nous, en attendant, queuque petit échantillon d'extravagance ont voir comment ça fait : en dit que les vateurs sont bonnes pour ça, montrez-m'en une. 180

MADemoiselle ARGANTE

Oh ! Laisse-moi, je n'ai point envie de rire.

LISETTE

Va, ne t'embarrasse pas ; nous autres femmes, pour faire les folles avons-nous besoin d'étudier notre rôle ? 185

MAÎTRE PIERRE

Non ; je savons bian vos facultés ; mais n'amporte, il s'agit d'avoir l'esprit pus torné que de coutume. Lisette, sarmonne-la un peu là-dessus, et songe toujours à noute amiquié : ça ne fait que croître et embellir cheux moi, quand je te regarde. 190

LISETTE

Je t'en fais mes compliments.

MAÎTRE PIERRE

Adieu ; noute maître est sourti, je pense. Je vas revenir, si je puis, avec Monsieur Dorante.

SCÈNE IV

Mademoiselle Argante, Lisette.

LISETTE

Cà, faites vos réflexions. Consentez-vous à ce qu'on vous propose ?

195

MADemoisELLE ARGANTE

Je ne saurais m'y résoudre. Jouer un rôle de folle ! Cela est bien laid.

LISETTE

Eh, mort de ma vie ! Trouvez-moi quelqu'un qui ne joue pas ce rôle-là dans le monde ? Qu'est-ce que c'est que la société entre nous autres honnêtes gens, s'il vous plaît ? N'est-ce pas une assemblée de fous paisibles qui rient de se voir faire, et qui pourtant s'accordent ? Eh bien ! Mettez-vous pour quelques instants de la coterie des fous revêches, et nous dirons nous autres : la tête lui a tourné.

200

MADemoisELLE ARGANTE

Tu as beau dire ; cela me répugne.

LISETTE

Je crois qu'effectivement vous avez raison. Il vaut mieux que vous épousiez ce jeune rustre que nous attendons. Que de repos vous allez avoir à la campagne ! Plus de toilette, plus de miroir, plus de boîte à mouches ;

205

cela ne rapporte rien. Ce n'est pas comme à Paris, où il faut tous les matins recommencer son visage, et le travailler sur nouveaux frais. C'est un embarras que tout cela ; et on ne l'a pas à la campagne : il n'y a là que de bons gros coeurs, qui sont francs, sans façon, et de bon appétit. 210 La manière les prendre est très aisée ; une face large, massive, en fait l'affaire ; et en moins d'un an vous aurez toutes ces mignardises convenables.

MADemoiselle ARGANTE

Voilà de fort jolies mignardises !

LISETTE

J'oubliais le meilleur. Vous aurez parfois des galants houbereaux qui 215 viendront vous rendre hommage, qui boiront du vin pur à votre santé ; mais avec des contorsions !... Vous irez vous promener avec eux, la petite canne à la main, le manteau troussé de peur des crottes : ils vous aideront à sauter le fossé, vous diront que vous êtes adroite, remplie de charmes et d'esprit, avec tout plein d'équivoques spirituelles, qui bro- 220 cheront sur le tout. Qu'en dites-vous ? Prenez votre parti, sinon je recommence, et je vous nomme tous les animaux de votre ferme, jusqu'à votre mari.

MADemoiselle ARGANTE

Ah ! Le vilain homme !

LISETTE

Allons, vite, choisissez de quel genre de folie vous voulez le déguster ; il 225 va venir, comme vous savez, et vous aimez Dorante, sans doute ?

MADemoiselle ARGANTE

Mais oui, je l'aime ; car je ne connais que lui depuis quatre ans.

LISETTE

Mais oui, je l'aime ! Qu'est-ce que c'est qu'un amour qui commence par mais, et qui finit par car ?

MADemoiselle ARGANTE

Je m'explique comme je sens. Il y a si longtemps que nous nous
voyons ; c'est toujours la même personne, les mêmes sentiments : cela
ne pique pas beaucoup ; mais au bout du compte, c'est un bon garçon ;
je l'aime quelquefois plus, quelquefois moins, quelquefois point du
tout ; c'est suivant : quand il y a longtemps que je ne l'ai vu, je le trouve
bien aimable ; quand je le vois tous les jours, il m'ennuie un peu, mais
cela se passe, et je m'y accoutume : s'il y avait un peu plus de mouve-
ment dans mon coeur, cela ne gênerait rien pourtant.

LISETTE

Mais n'y a-t-il pas un peu d'inconstance là-dedans ?

MADemoiselle ARGANTE

Peut-être bien ; mais on ne met rien dans son coeur, on y prend ce
qu'on y trouve.

LISETTE

Chemin faisant je rencontre de certains visages qui me remuent, et celui
de Pierrot ne me remue point ; n'êtes-vous pas comme moi.

MADemoiselle ARGANTE

Voilà où j'en suis. Il y a des physionomies qui font que Dorante me de-
vient si insipide ! Et malheureusement, dans ce moment-là, il a la fureur
de m'aimer plus qu'à l'ordinaire : moi, je voudrais qu'il ne me dit rien ;
mais les hommes savent-ils se gouverner avec nous ? Ils sont si mal-

adroits ! Ils viennent quelquefois vous accabler d'un tas de sentiments langoureux qui ne font que vous affadir le coeur ; on n'oserait leur dire : Allez-vous-en, laissez-moi en repos, vous vous perdez. Ce serait même une charité de leur dire cela ; mais point, il faut les écouter, n'en pouvoir plus, étouffer, mourir d'ennui et de satiété pour eux ; le beau profit qu'ils font là ! Qu'est-ce que c'est qu'un homme toujours tendre, toujours disant : Je vous adore ; toujours vous regardant avec passion ; toujours exigeant que vous le regardiez de même ? Le moyen de soutenir cela ? Peut-on sans cesse dire : Je vous aime ? On en a quelquefois envie, et on le dit ; après cela l'envie se passe, il faut attendre qu'elle revienne.

LISETTE

Mais enfin, épouserez-vous le campagnard ?

MADemoisELLE ARGANTE

Non, je ne saurais souffrir la campagne, et j'aime mieux Dorante, qui ne quittera jamais Paris. Après tout, il ne m'ennuie pas toujours, et je serais fâchée de le perdre.

LISETTE

Je vois Pierrot qui revient bien intrigué.

SCÈNE V

Mademoiselle Argante, Lisette, Maître Pierre.

LISETTE

Où est Dorante ?

MAÎTRE PIERRE

Hélas ! Il est en chemin pour venir ici ; et moi, Mademoiselle Argante, 265
je viens pour vous dire que ce garçon-là n'a pas encore trois jours à
vivre.

MADemoiselle ARGANTE

Comment donc ?

MAÎTRE PIERRE

Oui, et s'il m'en veut croire, il fera son testament drès ce soir ; car s'il
allait trapper sans le dire au tabellion, j'aimerais autant qu'il ne mou- 270
rît pas : ce ne serait pas la peine, et ça me fâcherait trop ; en lieu que,
s'il me laissait queue chouse, ça ferait que je me lamenterais plus
agriablement sur li.

LISETTE

Dis donc ce qui lui est arrivé.

MADemoiselle ARGANTE

Est-il malade, empoisonné, blessé ? Parle. 275

MAÎTRE PIERRE

Attendez que je reprenne vigueur ; car moi qui veux hériter de li, je sis
si découragé, si déconfit, que je sis d'avis itou de coucher mes darnières
volontés sur de l'écriture, afin de laisser mes nippes à Lisette.

LISETTE

Allons, allons, nigaud, avec ton testament et tes nippes : il n'y a rien
que je haïsse tant que des darnières volontés. 280

MADemoisELLE ARGANTE

Eh ! Ne l'interromps pas. J'attends qu'il nous dise l'état où est Dorante.

MAÎTRE PIERRE

Ah ! Le pauvre homme ! La diète le pardra.

LISETTE

Eh ! Depuis quand fait-il diète ?

MAÎTRE PIERRE

De ce matin.

LISETTE

Peste du benêt !

285

MAÎTRE PIERRE

Tenez, le velà. Voyez queu mine il a ! Comme il est, blafard !

SCÈNE VI

Mademoiselle Argante, Dorante, Lisette, Maître Pierre.

DORANTE *(d'un air affligé)*

Je suis au désespoir, Madame ; votre fermier m'a fait un récit qui m'a fait trembler. Il dit que vous refusez de me conserver votre main, et que vous ne voulez pas en venir à la seule ressource qui nous reste.

290

MADemoiselle ARGANTE

Eh bien ! Remettez-vous, j'extravaguerai ; la comédie va commencer ; êtes-vous content ?

MAÎTRE PIERRE

Alle extravaguera, Monsieur Dorante, alle extravaguera. Queu plaisir ! Je varrons la comédie ; alle fera le Poulichinelle, queu contentement ! Je rirons comme des fous. Il faut extravaguer tretous au moins.

295

DORANTE

Vous me rendez la vie, Madame ; mais de grâce l'amour seul a-t-il part à ce que vous allez faire ?

MADemoiselle ARGANTE

Eh ! Ne savez-vous pas bien que je vous aime, quoique j'oublie quelquefois de vous le dire ?

DORANTE

Eh ! Pourquoi l'oubliez-vous ?

300

MADemoiselle ARGANTE

C'est que cela est fini ; je n'y songe plus.

LISETTE

Eh ! Oui, cela va sans dire : retirons-nous ; je crois que votre père est revenu, vous pouvez l'attendre : mais il n'est pas à propos qu'il nous voie, nous autres.

DORANTE

Adieu, Madame ; songez que mon bonheur dépend de vous.

305

(Seule.)

MADemoisELLE ARGANTE

J'y penserai, j'y penserai ; allez-vous-en. Nous verrons un peu ce que dira mon père, quand il me verra folle. Je crois qu'il va faire de belles exclamations ! Heureusement, sur le sujet dont il s'agit, il m'a déjà vue dans quelques écarts, et je crois que la chose ira bien ; car il s'agit d'une malice, et je suis femme : c'est de quoi réussir. Le voilà, prenons une contenance qui prépare les voies.

310

SCÈNE VII

Monsieur Argante, Mademoiselle Argante, battant la mesure de son pied.

MONSIEUR-ARGANTE

Que faites-vous là, Mademoiselle ?

MADemoisELLE ARGANTE

Rien.

MONSIEUR-ARGANTE

Rien ? Belle occupation !

315

MADemoisELLE ARGANTE

Je vous défie pourtant de critiquer rien.

MONSIEUR-ARGANTE

Quelle étourdie ! Comme vous voilà faite !

MADemoiselle ARGANTE

Faite au tour, à ce qu'on dit.

MONSIEUR-ARGANTE

Hé ! Je crois que vous plaisantez ?

MADemoiselle ARGANTE

Non, je suis de mauvaise humeur ; car je n'ai pu jouer du clavecin ce
matin. 320

MONSIEUR-ARGANTE

Laissez là votre clavecin ; mon gendre arrive, et vous ne devez pas le recevoir dans un ajustement aussi négligé.

MADemoiselle ARGANTE

Ah ! Laissez-moi faire ; le négligé va au coeur... Si j'étais ajustée, on ne verrait que ma parure ; dans mon négligé, on ne verra que moi, et on n'y perdra rien. 325

MONSIEUR-ARGANTE

Oh ! Oh ! Que signifie donc ce discours-là ?

MADemoiselle ARGANTE

Vous haussez les épaules, vous ne me croyez pas : je vous convaincrai, papa.

MONSIEUR-ARGANTE

Je n'y comprends rien. Ma fille ?

330

MADemoiselle ARGANTE

Me voilà, mon père.

MONSIEUR-ARGANTE

Avez-vous dessein de me jouer ?

MADemoiselle ARGANTE

Qu'avez-vous donc ? Vous m'appellez, je vous réponds ; vous vous fâchez, je vous laisse faire. De quoi s'agit-il ? Expliquez-vous. Je suis là, vous me voyez, je vous entends, que vous plaît-il ?

335

MONSIEUR-ARGANTE

En vérité, sais-tu bien que si on t'écoutait, on te prendrait pour une folle ?

MADemoiselle ARGANTE

Eh ! Eh ! Eh !...

MONSIEUR-ARGANTE

Eh ! Eh ! Il n'est pas question, d'en rire, cela est vrai.

MADemoiselle ARGANTE

J'en pleurerai, si vous le jugez à propos. Je croyais qu'il en fallait rire, je suis dans la bonne foi. ³⁴⁰

MONSIEUR-ARGANTE

Non : il faut m'écouter.

MADemoiselle ARGANTE *(le salue)*

C'est bien de l'honneur à moi, mon père.

MONSIEUR-ARGANTE

Qu'on a de peine avec les enfants !

MADemoiselle ARGANTE

Eh ! Vous ne vous vantez de rien ; mais je crois que vous n'en avez pas
mal donné à mon grand-père : vous étiez bien sémillant. 345

MONSIEUR-ARGANTE

Taisez-vous, petite fille.

MADemoiselle ARGANTE

Les petites filles n'obéissent point, mon père ; et puisque j'en suis une,
je ferai ma charge, et me gouvernerai, s'il vous plaît, suivant l'épithète
que vous me donnez. 350

MONSIEUR-ARGANTE

La patience m'échappera...

MADemoiselle ARGANTE

Calmez-vous, je me tais : voilà l'agrément qu'il y a d'avoir affaire à une
personne raisonnable !

MONSIEUR-ARGANTE

Je ne sais où j'en suis, ni où elle prend tant d'impertinences : quoi qu'il en soit, finissons ; je n'ai qu'un mot à vous dire : préparez-vous à recevoir celui qui vient ici vous épouser. 355

MADemoiselle ARGANTE

Ce discours-là me fait ressouvenir d'une chanson qui dit : Préparons-nous, à la fête nouvelle.

MONSIEUR-ARGANTE *(étonné longtemps)*

J'attends que vous ayez achevé votre chanson.

MADemoiselle ARGANTE

Oh ! Voilà qui est fait ; ce n'était qu'une citation que je voulais faire. 360

MONSIEUR-ARGANTE *(étonné longtemps)*

Vous sortez du respect que vous me devez, ma fille.

MADemoiselle ARGANTE

Serait-il possible ! Moi, sortir du respect ! Il me semble qu'en effet je dis des choses extraordinaires ; je crois que je viens de chanter. Remettez moi, mon père ; - où en étions-nous ? Je me retrouve : vous m'avez proposé, il y a quelques jours, un mariage qui m'a bouleversé la tête à force d'y penser : tout rompu qu'il est, je n'en saurais revenir, et il faut que j'en pleure. 365

MONSIEUR-ARGANTE

Oh ! Oh ! Cela serait-il de bonne foi, ma fille ? D'où vient tant de répugnance pour un mariage qui t'est avantageux ?

MADemoiselle ARGANTE

Eh ! Me le proposeriez-vous s'il n'était pas avantageux ?

370

MONSIEUR-ARGANTE

Je fais le tout pour ton bien.

MADemoiselle ARGANTE (*pleurant*)

Et cependant je vous paie d'ingratitude.

MONSIEUR-ARGANTE

Va, je te le pardonne ; c'est un petit travers qui t'a pris.

MADemoiselle ARGANTE

Continuez, allez votre train, mon père ; continuez, n'écoutez pas mes dégoûts, tenez ferme, point de quartier, courage ; dites : je veux ; grondez ; menacez, punissez ne m'abandonnez pas dans l'état où je suis : je vous charge de tout ce qui m'arrivera.

375

MONSIEUR-ARGANTE (*attendri*)

Va, mon enfant, je suis content de tes dispositions, et tu peux t'en fier à moi ; je te donne à un homme avec qui tu seras heureuse ; et la campagne, au bout du compte, a ses charmes aussi bien que la ville.

380

MADemoiselle ARGANTE

Par ma foi, vous avez raison.

MONSIEUR-ARGANTE

Par ma foi ? De quel terme te sers-tu là ? Je ne te l'ai jamais entendu dire, et je serais fâché que tu t'en servisses devant mon gendre futur.

MADemoiselle ARGANTE

Ma foi, je l'ai cru bon, parce que c'est votre mot favori.

MONSIEUR-ARGANTE

Il ne sied point dans la bouche d'une fille.

385

MADemoiselle ARGANTE

Je ne le dirai plus ; mais revenons ; contez-moi un peu ce que c'est que votre gendre : n'est-ce pas cet homme des champs ?

MONSIEUR-ARGANTE

Encore ! Est-il question d'un autre ?

MADemoiselle ARGANTE

Je m'imagine qu'il accourt à nous comme un satyre.

MONSIEUR-ARGANTE

Oh ! Je n'y saurais tenir. Vous êtes une impertinente ; il vous épousera, je le veux, et vous obéirez.

390

MADemoiselle ARGANTE

Doucement, mon père ; discutons froidement les choses. Vous aimez la raison, j'en ai de la plus rare.

MONSIEUR-ARGANTE

Je vous montrerai que je suis votre père.

MADemoiselle ARGANTE

Je n'en ai jamais douté ; je vous dispense de la preuve, tranquillisez-
 vous. Vous me direz peut-être que je n'ai que vingt ans, et que vous en
 avez soixante. Soit, vous êtes plus vieux que moi ; je ne chicane point
 là-dessus ; j'aurai votre âge un jour ; car nous vieillissons tous dans
 notre famille. Écoutez-moi, je me sers d'une supposition. Je suis Mon-
 sieur Argante ; et vous êtes ma fille. Vous êtes jeune, étourdie, vive,
 charmante, comme moi. Et moi, je suis grave, sérieux, triste et sombre
 comme vous.

MONSIEUR-ARGANTE

Où suis-je ? Et qu'est-ce que c'est que cela ?

MADemoiselle ARGANTE

Je vous ai donné des maîtres de clavecin, vous avez un gosier de rossi-
 gnol, vous dansez comme à l'Opéra, vous avez du goût, de la délica-
 tesse ; moi du souci et de l'avarice ; vous lisez des romans, des histo-
 riettes et des contes de fées ; moi des édits, des registres et des mé-
 moires. Qu'arrive-t-il ? Un vilain faune, un ours mal léché sort de sa ta-
 nière, se présente à moi, et vous demande en mariage. Vous croyez que
 je vais lui crier : va-t'en. Point du tout. Je caresse la créature maussade.
 Je lui fais des compliments, et je lui accorde ma fille. L'accord fait, je
 viens vous trouver et nous avons là-dessus une conversation ensemble
 assez curieuse. La voici. Je vous dis : Ma fille ? Que vous plaît-il, mon
 père ? Me répondez-vous (car vous êtes civile et bien élevée) : Je vous
 marie, ma fille. À qui donc, mon père ? À un honnête magot, un habi-
 tant des forêts. Un magot, mon père ! Je n'en veux point. Me prenez-
 vous pour une guenuche ? Je chante, j'ai des appas, et je n'aurais qu'un
 magot, qu'un sauvage ! Eh ! Fi donc ! Mais il est gentilhomme. Eh bien !
 Qu'on lui coupe le cou. Ma fille, je veux que vous le preniez. Mon père,
 je ne suis point de cet avis-là. Oh ! Oh ! Friponne ! Ne suis-je pas le
 maître ?.... À cette épithète de friponne, vous prenez votre sérieux ;

vous vous armez de fermeté, et vous me dites : Vous êtes le maître, distinguo : pour les choses raisonnables, oui ; pour celles qui ne le sont pas, non. On ne force point les coeurs. Loi établie. Vous voulez forcer le mien ; vous transgressez la loi. J'ai de la vertu, je la veux garder. Si j'épousais votre magot, que deviendrait-elle ? Je n'en sais rien. 425

MONSIEUR-ARGANTE

Vous mériteriez que je vous misse dans un couvent. Je pénètre vos des-seins à présent, fille ingrate ; et vous vous imaginez que je serai la dupe de vos artifices ? Mais si tantôt j'ai lieu de me plaindre de votre conduite, vous vous en repentirez toute votre vie. Voilà ma réponse : retirez-vous. 430

MADemoiselle ARGANTE *(le saluant)*

Donnez-moi le temps de vous faire la révérence, comme vous me l'auriez faite, si vous aviez été à ma place.

MONSIEUR-ARGANTE

Marchez, vous dis-je.

SCÈNE VIII

Monsieur Argante, Crispin, Un Domestique.

435

LE DOMESTIQUE

Monsieur, il y a là-bas un valet qui demande à parler après vous.

MONSIEUR-ARGANTE

Qu'il entre.

CRISPIN (*paraît*)

Monsieur, je viens de dix lieues d'ici, vous dire que je suis votre serviteur.

MONSIEUR-ARGANTE

Cela n'en valait pas la peine.

440

CRISPIN

Oh ! Je vous fais excuse ! Vous d'un côté, et Mademoiselle votre fille d'un autre, vous méritez fort bien vos dix lieues ; ce n'est que chacun cinq.

MONSIEUR-ARGANTE

Qu'appellez-vous ma fille ? Quelle part a-t-elle à cela ?

CRISPIN

Ventrebleu ! Quelle part, Monsieur ! Sa part est meilleure que la vôtre, car nous venons pour l'épouser.

445

MONSIEUR-ARGANTE

Pour l'épouser !

CRISPIN

Oui. Le seigneur Eraste, mon maître, l'épousera pour femme, et moi pour maîtresse.

MONSIEUR-ARGANTE

Ah, ah ! Tu appartiens à Eraste ? Tu es apparemment le garçon plaisant dont il m'a parlé ?

450

CRISPIN

J'ai l'honneur d'être son associé. C'est lui qui ordonne, c'est moi qui exécute.

MONSIEUR-ARGANTE

Je t'entends. Eh ! Où est-il donc ? Est-ce qu'il n'est pas venu ?

CRISPIN

Oh ! Que si, Monsieur ; mais par galanterie il a jugé propos de se faire
précéder par une espèce d'ambassade : il m'a donné même quelques pe-⁴⁵⁵
tits intérêts à traiter avec vous.

MONSIEUR-ARGANTE

De quoi s'agit-il donc ?

CRISPIN

N'y a-t-il personne qui nous écoute ?

MONSIEUR-ARGANTE

Tu le vois bien.

460

CRISPIN

C'est que... N'y a-t-il point de femmes dans la chambre prochaine ?

MONSIEUR-ARGANTE

Quand il y en aurait, peuvent-elles nous entendre ?

CRISPIN

Vertuchou, Monsieur ! Vous ne savez pas ce que c'est que l'oreille d'une femme. Cette oreille-là, voyez-vous, d'une demi-lieue entend ce qu'on dit, et d'un quart de lieue ce qu'on va dire.

465

MONSIEUR-ARGANTE

Oh bien ! Je n'ai ici que des femmes sourdes. Parle.

CRISPIN

Oh ! La surdité lève tout scrupule ; et cela étant, je vous dirai sans façon que Monsieur Eraste va venir ; mais qu'il vous prie de ne point dire à sa future que c'est lui, parce qu'il se fait un petit ragoût de la voir sous le nom seulement d'un ami dudit Monsieur Eraste ; ainsi ce n'est point lui⁴⁷⁰ qui va venir, et c'est pourtant lui ; mais lui sous la figure d'un autre que lui : ce que je dis là n'est-il pas obscur ?

MONSIEUR-ARGANTE

Pas mal ; mais je te comprends, et je veux bien lui donner cette satisfaction-là : qu'il vienne.

CRISPIN

Je crois que le voilà ; c'est lui-même. À présent je vais chercher mes bal-⁴⁷⁵lots et les siens ; mais de grâce, avant que de partir, souffrez, Monsieur, que je vous recommande mon coeur ; il est sans condition, daignez lui en trouver une.

MONSIEUR-ARGANTE

Va, va, nous verrons.

SCÈNE IX

Monsieur Argante, Eraste, Maître Pierre, Lisette.

480

MONSIEUR-ARGANTE

Je vous attendais ici avec impatience, mon cher enfant.

ERASTE

Je m’y rends avec un grand plaisir, Monsieur. Crispin vous aura dit sans doute ce que je souhaite que vous m’accordiez ?

MONSIEUR-ARGANTE

Oui, je le sais, et j’y consens ; mais pourquoi cette façon ?

ERASTE

Monsieur, tout le monde me dit que Mademoiselle Argante est char-
mante et tout le monde apparemment ne se trompe pas ; ainsi quand je
demande à la voir sous cet habit-ci, ce n’est pas pour vérifier si ce que
l’on m’a dit est vrai ; mais peut-être, en m’épousant, ne fait-elle que
vous obéir ; cela m’inquiète ; et je ne viens sous un autre nom l’assurer
de mes respects, que pour tâcher d’entrevoir ce qu’elle pense de notre
mariage.

485

490

MONSIEUR-ARGANTE

Hé bien ! Je vais la chercher.

ERASTE

Eh ! De grâce, n’y allez point ; je ne pourrais m’empêcher de soupçonner que vous l’auriez avertie. J’ai trouvé là-bas des ouvriers qui de-

mandent à vous parler ; si vous vouliez bien vous y rendre pour quelque⁴⁹⁵
temps.

MONSIEUR-ARGANTE

Mais...

ERASTE

Je vous en supplie.

(À Eraste.)

MONSIEUR-ARGANTE *(à part)*

Je ne saurais croire que ma fille ose m'offenser jusqu'à certain point. Je
me rends.

500

ERASTE

Il me suffira : que vous disiez à un domestique qu'un de mes amis ; qui
m'a précédé, souhaiterait avoir l'honneur de lui parler.

(Maître Pierre et Lisette paraissent tous deux.)

MONSIEUR-ARGANTE

Holà ! Pierrot, Lisette !

MAÎTRE PIERRE

Qu'est-ce qu'on nous veut donc ?

MONSIEUR-ARGANTE

Que quelqu'un de vous deux aille dire à ma fille, que voici un des amis⁵⁰⁵
d'Eraste, et qu'elle descende.

MAÎTRE PIERRE

Ca ne se peut pas, elle a mal à son estomac et à sa tête.

LISETTE

Oui, Monsieur ; elle repose.

ERASTE

Je vous assure que je n'ai qu'un mot à lui dire.

MAÎTRE PIERRE (*à part*)

Hélas ! Comme il est douxoureux.

510

(*À maître Pierre.*)

(*À Eraste.*)

(*Il sort.*)

MONSIEUR-ARGANTE

Je viens de la quitter, et je veux qu'elle descende. Allez-y, Lisette. Et toi, va-t'en. Je vous laisse pour vous satisfaire.

(*Seul.*)

ERASTE

Je vous ai une véritable obligation. Ce commencement me paraît triste. J'ai bien peur que Mademoiselle Argante ne se donne pas de bon coeur.

SCÈNE X

Eraste, Maître Pierre.

515

(Haut.)

MAÎTRE PIERRE *(revenant et regardant, à part)*

Le sieur Argante n'y est plus. Avec votre parmission, Monsieur l'ami de Monsieur le futur, en attendant que noute Demoiselle se requinque, agriez ma convarsation pour vous aider à passer un petit bout de temps.

ERASTE

Oui-da, tu me parais amusant.

MAÎTRE PIERRE

Je ne sons pas tout à fait bête ; le monde prend parfois de mes petits avis, et s'en trouve bian.

520

ERASTE

Je n'en doute pas ! .

MAÎTRE PIERRE *(riant)*

Tenez, vous avez une philosomie de bonne apparence : j'esteme qu'ou êtes un bon compère ; velà ma pensée, parmettez la libarté.

ERASTE

Tu me fais plaisir.

525

MAÎTRE PIERRE

De queu vacation êtes-vous avec cet habit noir ? Est-ce praticien ou médecin ? Tâtez-vous le pouls ou bian la bourse ? Dépêchez-vous le corps ou les bians ?

ERASTE

Je guéris du mal qu'on n'a pas.

MAÎTRE PIERRE

Vous êtes donc médecin ? Tant mieux pour vous, tant pis pour les autres ; et moi je sis le fermier d'ici, et ce n'est tant pis pour parsonne.

530

ERASTE

Comment ! Mais tu as de l'esprit. Tu dis qu'on te consulte. Parbleu, dans l'occasion je te consulterais volontiers aussi.

MAÎTRE PIERRE

Consultez-moi, pour voir, sur Monsieur Eraste.

ERASTE

Que veux-tu que je dise ? Il épouse la fille de Monsieur Argante.

535

MAÎTRE PIERRE

Acoutez : êtes-vous bian son ami à cet épouseux de fille ?

ERASTE

Mais je ne suis pas toujours fort content de lui dans le fond, et souvent il m'ennuie.

MAÎTRE PIERRE

Fi ! C'est de la malice à lui.

ERASTE

J'ai idée qu'on ne l'épousera pas d'un trop bon coeur ici, et c'est bien fait. 540

MAÎTRE PIERRE

Tout franc, je ne voulons point de ce butor-là ; laissez venir le nigaud : je li gardons des rats.

ERASTE

Qu'appelles-tu des rats ?

MAÎTRE PIERRE

C'est que la fille de cians a eu l'avisement de devenir ratière : alle a mis par exprès son esprit sens dessus dessous, sens devant derrière, à celle fin, quand il la varra, qu'il s'en retourne avec son sac et ses quilles. 545

ERASTE

C'est-à-dire qu'elle feindra d'être folle ?

MAÎTRE PIERRE

Velà cen que c'est : et si, maugré la folie, il la prend pour femme, n'y aura pus de rats ; mais ce qu'an mettra en lieu et place, les vaura bian. 550

ERASTE

Sans difficulté.

MAÎTRE PIERRE

Stapendant la fille est sage ; mais quand on a bouté son amiquié ailleurs, et qu'en a un mari en avarsion, sage tant qu'ou vourez, il faut que sagesse dégarpisse ; et pis après, toute voute médecine ne garira pas Monsieur Eraste du mal qui li sera fait, le paure niais ! Mais adieu ; veci voute ratière qui viant ; ça va bian vous divartir.

555

SCÈNE XI

Mademoiselle Argante, Eraste.

ERASTE (*à part*)

Ah ! l'aimable personne ! pourquoi l'ai-je vue, puisque je la dois perdre ?

MADemoisELLE ARGANTE (*à part, en entrant*)

Voilà un joli homme ! Si Eraste lui ressemblait, je ne ferais pas la folle.

560

(À Mademoiselle Argante.)

ERASTE (*à part*)

Feignons d'ignorer ses dispositions. Mademoiselle, Eraste m'a chargé d'une commission dont je ne saurais que le louer. Vous savez qu'on vous a destinés l'un à l'autre : mais il ne veut jouir du bonheur qu'on lui assure, qu'autant que votre coeur y souscrira : c'est un respect que le sien vous doit, et que vous méritez plus que personne : daignez donc, Madame, me confier ce que vous pensez là-dessus ; afin qu'il se conforme à vos volontés.

565

MADemoiselle ARGANTE

Ce que je pense, Monsieur, ce que je pense !

ERASTE

Oui, Madame.

MADemoiselle ARGANTE

Je n'en sais rien, je vous jure ; et malheureusement j'ai résolu de n'y
penser que dans deux ans, parce que je veux me reposer. Dites-lui qu'il
ait la bonté d'attendre : dans deux ans je lui rendrai réponse, s'il ne
m'arrive pas d'accident. 570

ERASTE

Vous lui donnez un terme bien long.

MADemoiselle ARGANTE

Hélas ! Je me trompais, c'est dans quatre ans que je voulais dire. Qu'il
ne s'impatiente pas, au moins ; car je lui veux du bien, pourvu qu'il se
tienne tranquille : s'il était pressé, je lui en donnerais pour un siècle.
Qu'il me ménage, et qu'il soit docile, entendez-vous, Monsieur ? Ne
manquez pas aussi de l'assurer de mon estime. Sait-il aimer ? a-t-il des
sentiments, de la figure ? est-il grand, est-il petit ? On dit qu'il est chas-
seur ; mais sait-il l'histoire ? Il verrait que la chasse est dangereuse. Ac-
téon y périt pour avoir troublé le repos de Diane Hélas ! si l'on troublait
le mien, je ne saurais que mourir. Mais à propos d'Eraste, me ferez-vous
son portrait ? J'en suis curieuse. 580

ERASTE *(triste et soupirant)*

Ce n'est pas la peine, Madame, il me ressemble trait pour trait. 585

MADemoiselle ARGANTE *(le regardant)*

Il vous ressemble ! Bon cela, Monsieur.

(Il veut s'en aller.)

ERASTE

Ma commission est faite, Madame ; je sais vos sentiments, dispensez-vous du désordre d'esprit que vous affectez ; un coeur comme le vôtre doit être libre, et mon ami sera au désespoir de l'extrémité où la crainte d'être à lui vous a réduite. On ne saurait désapprouver le parti que vous avez pris : l'autorité d'un père ne vous a laissé que cette ressource, et tout est permis pour se sauver du danger où vous étiez : mais c'en est fait ; livrez-vous au penchant qui vous est cher, et pardonnez à mon ami les frayeurs qu'il vous a données ; je vais l'en punir en lui disant ce qu'il perd.

595

(Elle le rappelle.)

MADemoiselle ARGANTE *(à part)*

Oh, oh ! C'est assurément là Eraste. Monsieur ?

ERASTE

Avez-vous quelque chose à m'ordonner, Madame ?

MADemoiselle ARGANTE

Vous m'embarrassez. N'avez-vous que cela à me dire ? Voyez ; je vous écouterai volontiers, je n'ai plus de peur, vous m'avez rassurée.

ERASTE

Il me semble que je n'ai plus rien à dire après ce que je viens d'entendre.

600

MADemoiselle ARGANTE

Je ne devais dire ce que je pense sur Eraste que dans un certain temps ;
et si vous voulez, j'abrègerai le terme.

ERASTE

Vous le haïssez trop.

MADemoiselle ARGANTE

Mais pourquoi en êtes-vous si fâché ?

ERASTE

C'est que je prends part à ce qui le regarde.

605

MADemoiselle ARGANTE

Est-il vrai qu'il vous ressemble ?

ERASTE

Il n'est que trop vrai.

MADemoiselle ARGANTE

Consolez-vous donc.

ERASTE

Eh ! D'où vient me consolerais-je, Madame ? Daignez m'expliquer ce discours.

610

MADemoiselle ARGANTE

Comment vous l'expliquer ?... Dites à Eraste que je l'attends, si vous n'avez pas besoin de sortir pour cela.

ERASTE

Il n'est pas bien loin.

MADemoiselle ARGANTE

Je le crois de même.

ERASTE

Que d'amour il aura pour vous, Madame, s'il ose se flatter d'être bien reçu !

615

MADemoiselle ARGANTE

Ne tardez pas plus longtemps à voir ce qu'il en sera.

ERASTE

Puis-je espérer que vous me ferez grâce ?

MADemoiselle ARGANTE

J'en ai peut-être trop dit : mais vous serez mon époux. Que ne vous ai-je connu plus tôt ?

620

ERASTE

Avec quel chagrin ne m'en retournais-je pas !

MADemoiselle ARGANTE

Est-il possible que je vous aie haï ? A quoi songiez-vous de ne pas vous montrer ?

ERASTE

Au milieu de mon bonheur il me reste une inquiétude.

MADemoiselle ARGANTE

Dites ce que c'est, et vous ne l'aurez plus.

625

ERASTE

Vous vous gardiez, dit-on, pour un autre que moi.

MADemoiselle ARGANTE

Vous demeurez à la campagne, et je ne l'aimais pas avant que je vous eusse connu ; il y a quatre ans que je connais Dorante ; l'habitude de le voir me l'avait rendu plus supportable que les autres hommes ; il me convenait, il aspirait à m'épouser, et dans tout ce que j'ai fait, je me gardais moins à lui, que je ne me sauvais du malheur imaginaire d'être à vous : voilà tout, êtes-vous content ?

ERASTE (*à genoux*)

Je vous adore ; et puisque vous haïssez la campagne, je ne saurais plus la souffrir.

SCÈNE XII

Monsieur Argante, Mademoiselle Argante, Eraste, Maître Pierre.

635

MONSIEUR-ARGANTE *(à maître Pierre)*

Oh, oh ! Ils sont, ce me semble, d'assez bonne intelligence.

MAÎTRE PIERRE

Qu'est-ce que c'est donc que tout ça ? Ils se disent des douceurs.

MONSIEUR-ARGANTE

Eh bien ! Ma fille, connais-tu Monsieur ?

MADemoiselle ARGANTE

Oui, mon père.

MONSIEUR-ARGANTE

Et tu es contente ?

640

MADemoiselle ARGANTE

Oui, mon père.

MONSIEUR-ARGANTE

J'en suis charmé. Ne songeons donc plus qu'à nous réjouir ; et que, pour marquer notre joie, nos musiciens viennent ici commencer la fête.

MAÎTRE PIERRE

Voilà qui va fort ben. Ou êtes contente. Voute père, voute amant, tout ça est content ; mais de tous ces biaux contentements-là, moi et Monsieur Dorante, je n'y avons ni part ni portion. 645

MONSIEUR-ARGANTE

Laisse là Dorante.

MADEMOISELLE ARGANTE

Si vous vouliez bien lui parler, mon père ; on lui doit un peu d'égard, et cela me tirerait d'embarras avec lui.

MAÎTRE PIERRE

Il m'avait pourmis cinquante pistoles, si vous deveniez sa femme : baillez-m'en tant seulement soixante, et je li ferai vos excuses. Je ne vous surfaais pas. 650

ERASTE

Je te les donne de bon coeur, moi.

MAÎTRE PIERRE

C'est marché fait : chantez et dansez à votre aise, à cette heure, je n'y mets pus d'empêchement. 655